

TEXTE: JULIE EIGENMANN
PHOTOS: SÉBASTIEN AGNETTI
POUR LE TEMPS

C'est un grand espace, sur deux étages, près de la gare de Vevey. De prime abord, il ressemble à un centre aéré joliment équipé: cuisines, baby-foot, studio d'enregistrement, salle de musique, atelier de fabrication d'objets ou encore espace multimédia.

Mais près de l'entrée se trouve une petite pièce: la «Zen room». Pour permettre aux jeunes de se mettre provisoirement à l'écart, «quand ça ne va pas». On y entre après avoir déposé son téléphone. A côté de quelques livres, sur un canapé, un ours et un dinosaure en peluche.

L'existence de cette «Zen Room», les objets qui l'occupent et les «règles» qui la régissent, ce sont les jeunes qui les ont voulus. Ils ont entre 15 et 25 ans et rencontrent des difficultés relationnelles, d'insertion sociale ou comportementale et peuvent être atteints dans leur santé mentale. Nous nous trouvons chez Inizio, accueil de jour spécialisé à visée d'insertion socioprofessionnelle, lancé en 2012 par Oseo (Œuvre suisse d'entraide ouvrière). Soutenue dès sa création par l'Union syndicale suisse et le Parti socialiste, l'association œuvre dans le domaine social depuis 90 ans.

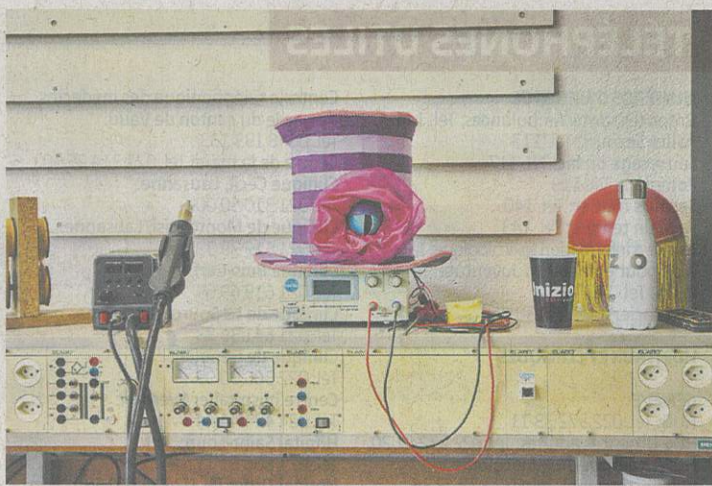
Deux tiers de ceux qui rejoignent Inizio sont envoyés par l'assurance invalidité (AI), les autres par la Direction générale de l'enfance et de la jeunesse ou les services sociaux. Les jeunes adressés par l'AI bénéficient ainsi de mesures de réinsertion au vu de leur atteinte à la santé. Il s'agit souvent de profils qui n'ont pas encore exercé d'activité professionnelle et qui n'en sont pas au stade de la rente. Le programme Inizio est une mesure de réinsertion parmi d'autres et constitue la première phase du processus de réadaptation.

Afflux de bénéficiaires

Les nouvelles rentes AI versées pour cause de «maladie psychique» augmentent significativement en Suisse, avec des milliers de nouveaux bénéficiaires âgés de moins de 30 ans. De quoi peser sur les finances de l'AI, qui publie ses chiffres aujourd'hui. Le Conseil fédéral prépare en parallèle une réforme de l'AI ciblant spécifiquement les jeunes.

«Les jeunes veulent s'insérer professionnellement parce que c'est un indicateur de normes sociales très important, observe David Nicolet, responsable d'Inizio. Ils viennent pour ça, même s'ils ne sont souvent pas encore prêts à le faire. Du coup, on s'occupe d'eux en termes de santé aussi, sans qu'ils ne s'en rendent forcément compte.»

Le programme accueille actuellement 46 jeunes. Mais leur présence varie: «Ils doivent s'engager à être ici un minimum de huit heures par semaine, décrit le responsable des lieux. L'horaire dépend des possibilités. Un jeune qui ne dort plus, si on le fait venir tôt, on va le mettre en échec. Donc ce sera en début d'après-midi, sans lui faire croire pour autant que la vie va être comme ça. Mais on le prend là où il est pour essayer de construire un projet d'insertion et d'intégration sociale. Parce qu'il s'agit de jeunes qui ont parfois passé deux ans dans leur chambre, ne sont plus scolarisés depuis plusieurs



Inizio accueille des jeunes de 15 à 25 ans dans des locaux mêlant ateliers, espaces créatifs et lieux de calme. (VEVEY, 18 ET 19 MAI 2026)



La très difficile réinsertion des jeunes à l'AI

TRAVAIL Les chiffres 2025 de l'assurance invalidité doivent être présentés aujourd'hui, sur fond de hausse des troubles psychiques chez les jeunes. A Vevey, un accueil de jour accompagne des 15-25 ans fragilisés vers un retour à l'emploi

années et sont pétris d'angoisse à l'idée de sortir.»

Les causes de ces troubles psychiques? «Tout le monde voudrait une explication simple, les écrans par exemple, observe Yves Ecoeur, directeur d'Oseo Vaud. Mais c'est presque toujours multifactoriel.» Certains participants d'Inizio ont un trouble du spectre de l'autisme (TSA), d'autres des troubles de la personnalité, ou encore des symptômes dépressifs.

Des activités pour créer le lien

Jam-session en salle de musique une fois par semaine, sport, ménage, graphisme... Le programme de la semaine est affiché dans l'une des grandes salles. «Toutes les activités ont trait à la difficulté à se mettre en lien avec les autres, on ne peut pas faire l'économie d'un travail sur ça», commente David Nicolet. Et de nous présenter un film de quelques minutes en *stop motion*, réalisé par des jeunes de A à Z. Des cours de maths et de français sont aussi proposés et peuvent avoir lieu individuellement.

Soignants, éducateurs, mais aussi designer multimédia, ébéniste ou illustrateur, 18 encadrants travaillent chez Inizio. L'un d'entre eux nous montre la vidéo d'un serpent articulé qui défile au carnaval de Lausanne, fabriqué par des jeunes sur mandat d'une association: «Ce sont des projets où le collectif est très important.»

Parmi les espaces, une pièce où se réfugier en cas de crise d'angoisse, avec lavabo, douche, canapé et tapis à fleurs. Une seconde douche se trouve sur l'autre étage. «C'est une réponse aux problèmes d'hygiène de certains jeunes, qui ne leur permettent pas d'aller en stage.» Une

participante vient aussi chaque jour pour être aidée à faire sa lessive. «Quand on voit un jeune avec une phobie sociale qui joue simplement au baby-foot, on ne se rend pas compte de toutes les mini-batailles qu'il lui a fallu affronter pour être là, comme se lever, prendre les transports», analyse David Nicolet.

N'y a-t-il pas un risque de «surprotéger» les jeunes? «Ce n'est pas le cas, assure-t-il. Nous sommes un milieu confrontant pour eux. Etre là, c'est déjà une victoire pour certains.» Quand on veut, on peut: la maxime est connue. Chez Inizio, c'est plutôt: «Quand on peut, on veut.» Adaptation signée Yves Ecoeur.

«Quand ils rejoignent Inizio, certains n'arrivent même pas à dire bonjour»

NOÉMIE BOSSEL-LACHAT, JOB COACH AU SEIN D'INIZIO

Cet après-midi-là, le calme règne. La plupart sont partis faire des courses afin de préparer un apéritif pour des visiteurs qui viennent découvrir Inizio le lendemain soir. «Nous avons des événements avec du monde, des conseillers en assurance invalidité, des politiciens, des patrons... L'idée c'est qu'ils puissent se mélanger un maximum.»

Un adolescent, au côté d'un encadrant, a les yeux rivés sur son téléphone. Il vient de revenir chez Inizio après un moment d'absence, et la transition est difficile. Souffrant d'un trouble autistique, il n'a longtemps pas parlé, mais les progrès sont désormais bien là. Il se montre excellent dans certaines activités manuelles. Bientôt, encouragé avec douceur, il lâche

son portable. «La question est souvent plus complexe que d'interdire ou ne pas interdire les téléphones. C'est souvent une forme de doudou qui leur permet de sortir de chez eux», glisse David Nicolet.

REPORTAGE

Pour beaucoup, parler est un exercice trop éprouvant. Mais Emma*, une jeune mère, accepte le dialogue. Un récent drame est venu s'ajouter à un parcours difficile. Chez Inizio, elle aime le sport, qui «lui rappelle l'école», et le travail du bois. Elle envisage un stage en ce sens, prévu avec sa «job coach». Se projette-t-elle dans le métier de menuisier malgré les difficultés actuelles? «Certains jours oui, d'autres moins», répond-elle.

Chez Inizio, beaucoup découvrent des activités. Des tables en bois sont ainsi réalisées pour une association qui tient un bistrot éphémère et prend des jeunes en stage. «Nous avons aussi une épicerie partenaire qui constitue souvent un premier test pour travailler», décrit David Nicolet.

Noémie Bossel-Lachat, job coach au sein d'Inizio, fait le lien avec les patrons. Ceux qui deviennent partenaires ont souvent été eux-mêmes concernés par ces problématiques, ou connaissent des adolescents qui le sont. Elle voit aussi très rapidement les nouveaux arrivants pour définir un projet professionnel. Les profils varient: certains sont persuadés de pouvoir devenir patron ou

astronote, mais leur santé mentale est vacillante et leurs démarches, en décalage avec le marché, ne leur permettront pas d'aboutir: ils ont besoin d'accompagnement.

Le cadre légal prévoit que les mesures de réinsertion destinées aux jeunes durent une année au maximum. Une prolongation d'une année supplémentaire est envisageable en cas de nécessité et si la mesure se déroule en partie sur le marché du travail, par exemple par des stages.

Retrouver un horaire

Inizio est la première étape d'une série de mesures prévues, avec l'idée de revenir à un horaire, du lien social, une posture professionnelle. «Inizio peut se poursuivre après une année pour autant que le jeune soit au minimum à 50% en stage. Mais cela signifie souvent un échec pour lui», commente David Nicolet.

«Nous ressentons une pression certaine à mettre ces jeunes en stage sur le premier marché de l'emploi, estime Noémie Bossel-Lachat. Mais cela ne peut pas toujours se faire, parce que certains, quand ils rejoignent Inizio, n'arrivent même pas à dire bonjour. Certains ont passé six mois sans sortir de leur chambre: il faut déjà les amener à venir, à rencontrer du monde, à se faire confiance, à avoir confiance en nous. On voit les progrès, mais ça met du temps.» La santé mentale n'est jamais linéaire, atteste David Nicolet.

Après une année, un jeune est parfois prêt pour un autre programme d'insertion plus poussé, note-t-il encore. «Mais parfois, tout s'arrête et il n'y a rien derrière. Et ça veut dire qu'il doit retourner dans sa chambre.»

Contacté, l'Office de l'assurance-invalidité pour le canton de

Vaud tempère: «Lorsqu'un jeune n'a pas de capacité de réadaptation ou de perspective d'insertion, plusieurs solutions sont possibles: l'octroi d'une rente AI dès 18 ans, l'accès à un atelier du deuxième marché relevant du canton, ou encore un accompagnement thérapeutique dans des institutions spécialisées», liste Olivier Barraud, directeur de l'office AI vaudois. Le système prévoit également une révision régulière des rentes.

«Chaque jeune bénéficie d'un suivi sur mesure, adapté à ses capacités, besoins et rythme, assure le fonctionnaire. La notion de «réinsertion rapide» ne s'applique donc pas à la réalité de l'accompagnement; il s'agit d'un parcours progressif et sécurisé, conçu pour maximiser les chances de réussite.»

L'AI Vaud n'a aucun intérêt à mettre un jeune en situation d'échec, poursuit-il. «Au contraire, son objectif est de l'aider à devenir autonome et responsable. L'accompagnement vise également à éviter un passage à la rente, conformément au principe fondamental selon lequel la réadaptation doit primer.»

Les prestataires n'ont généralement qu'une vision partielle de la situation globale des jeunes, souligne-t-il encore. «L'AI Vaud dispose, elle, d'une vision intégrant les informations médicales et psychologiques. Cette approche permet de garantir que chaque jeune est progressivement préparé avant d'entrer sur le marché du travail, sans précipitation.»

OSEO Vaud-Inizio est l'un des 80 prestataires référencés dans le catalogue de l'AI Vaud. «Il accompagne seulement quelques jeunes bénéficiaires parmi un large panel de prestataires», précise Olivier Barraud. Autre partenaire de l'AI, Le Repuis, à Grandson, a ainsi la même vocation. La structure accueille actuellement 33 jeunes de 15 à 25 ans rencontrant des limitations fonctionnelles qui freinent un parcours professionnel immédiat. Une majorité sont envoyés par l'AI. Contrairement à Inizio, certains dorment sur place.

Des solutions d'actualité

Au programme notamment, des activités manuelles et sportives. En parallèle, les jeunes sont intégrés à des stages au sein des secteurs professionnels du Repuis. Jean-François Verfaillie, responsable des Mesures de réinsertions jeunes du Repuis, détaille: «Nos 13 référents les accompagnent tant en journée qu'en soirée, pour voir aussi leur fatigabilité. L'idée n'est pas de les maintenir dans une zone de confort, mais pas non plus de brûler les étapes.» Quant aux stages prévus quand le jeune est prêt, «ça peut être une découverte de deux heures deux fois par semaine, nous avons à cœur de ne pas les mettre en échec.»

«Si on constate qu'un jeune n'est pas dans le tir, on peut interrompre cette mesure et la reprendre éventuellement à un autre moment, pour ne pas la gaspiller», précise encore Jean-François Verfaillie, rappelant que cet accompagnement d'un an n'est valable qu'une fois. «Mais en cas d'interruption, il existe d'autres mesures prévues par la loi.»

Un éventail de solutions plus que jamais d'actualité pour accompagner les jeunes en souffrance sur un chemin de la réinsertion, bien souvent sinueux. ■